

N° 36

4^e ANNÉE
5 Septembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo Sartony, Paris.

IVAN MOSJOUKINE

Le grand artiste, qui triompha avec Le Brasier Ardent et Kean, remporte un très grand succès personnel, à la salle Marivaux, dans sa nouvelle création Les Ombres qui passent (film Albatros).

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
 — Six mois . . 28 fr.
 — Trois mois . 15 fr.
 Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
 Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
 Régistre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 60 fr.
 — Six mois . 32 fr.
 — Trois mois 18 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UNE FANTAISISTE : Viola Dana, par Albert Bonneau.....	369
LA VIE CORPORATIVE : Réponse à des Objections, par Paul de la Borie	373
PETITES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	374
UNE EXPLOITATION PÉTROLIFÈRE EN FLAMMES A L'ÎLE SAINT-DENIS, par René Jeanne	376
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 379 à 382
L'ALLEMAGNE CINÉMATOGRAPHIQUE (suite), par Maurice Rosett	383
LIBRES PROPOS : Comme on a vieilli, par Lucien Wahl	384
DERNIÈRES NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	384
LA NEIGE PHOTOGÉNIQUE, par Juan Arroy	385
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	388
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (P. Buisine)	374
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Dusseldorf (R. Teulat). 378 et 388	
LES GRANDS FILMS : Scaramouche	375
— Les Ombres qui passent, par Lucien Farnay.....	389
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Montreur d'Ombres; Le Loup-Garou; Mimi Pinson), par Jean de Mirbel	391
LES PRÉSENTATIONS : (La Montée vers la Lumière; L'Enfant sacrifiée; Les Visages de l'Amour), par Albert Bonneau	392
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	393

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

Madame **NATHALIE KOVANKO**

qui interprétera **"Le Prince Charmant"**
 avec **Nicolas KOLINE** et **Jaque CATELAIN**
 pour le compte de

Ciné - France - Film

Les plus beaux films
de la production
internationale



Les plus beaux films
de la production
internationale

MARDI 9 SEPTEMBRE 1924

à 14 heures 30

à l'**Artistic-Cinéma**, 61, rue de Douai

MAPPEMONDE-FILM

recommence une nouvelle série

de brillantes présentations avec

"Le Masque aux deux Ames"

Grand film d'aventures

Réalisé et interprété par **HARRY PIEL**

ET

"Son premier Amour"

(Equity Pictures)

Drame de vie intense, interprété par

MARY CARR

CHARLES MACK

et **MILDRED HARRIS**

Adapté à l'écran français par J. FAIVRE

MAPPEMONDE-FILM

15, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS (2°)

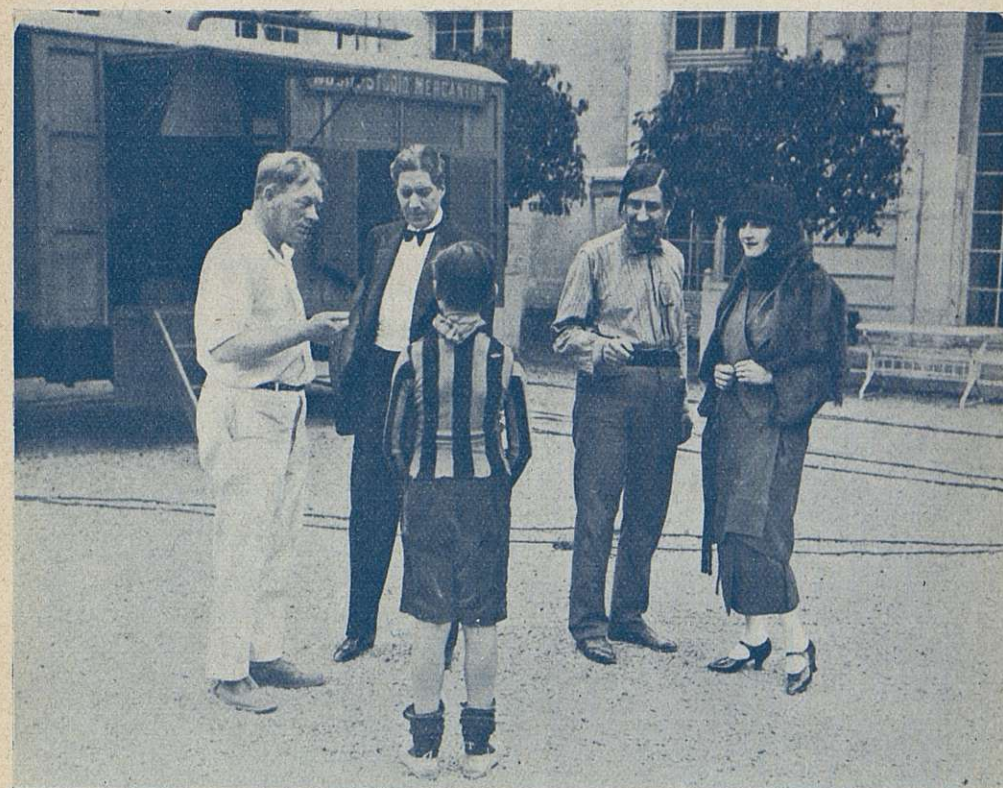
Adr. Télégr. : EXQUISITFILM-PARIS - Téléphone : LOUVRE 23-55 et CENT. 13-17
AGENCES : Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles

*Quelques-uns des principaux artistes
qui interpréteront*

"Les Deux Gosses"

que réalisera **MERCANTON**

d'après le roman de Pierre Decourcelle



De gauche à droite :

Louis **MERCANTON**, Carlyle **BLACKWELL**,
Jean **FOREST** (de dos), Gabriel **SIGNORET**,
et Marjorie **HUME**.



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, Paris



Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 *photographies d'Etoiles* 18x24, à choisir dans notre catalogue, ci-dessous.

Pour un abonnement de six mois : 5 *photographies*.

Pour un abonnement de trois mois : 2 *photographies*.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (*1^{re} pose*)
Jaque Catelain (*2^e pose*)
Charlot (*au studio*)
Charlot (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Deselos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple*
Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Régine Dumlen
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (*1^{re} pose*)
Lillian Gish (*2^e pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (*1^{re} pose*)
Max Linder (*2^e pose*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauly
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
Alla Nazimova (*en pied*)
André Nox (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*2^e pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland

William Russel
G. Signoret, dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)

Dernières Nouveautés

André Nox (*2^e et 3^e pose*)
Séverin-Mars, dans
« La Roue »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (*2^e pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (*2^e pose*)
Jean Angelo (*2^e pose*)
France Dhélia (*2^e pose*)
Georges Vaultier
André Roanne
Maxudian
Geneviève Félix (*2^e pose*)

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)

UNITED ARTISTS

En Septembre, en exclusivité à Paris

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

LE VOLEUR DE BAGDAD



— PRODUCTION D'UNE MAGNIFICENCE INOÛÏE —
DONT LA RÉALISATION A COUTÉ 30 MILLIONS DE FRANCS

DEUX AFFAIRES D'OR

NANTAS

de ZOLA

Réalisé en 4 épisodes par DONATIEN

avec

Lucienne LEGRAND — Jean DAX
BÉRANGÈRE — José DAVERT
DESJARDINS

de la Comédie-Française

Edition Octobre



La Closerie des Genêts

En 4 époques, d'après l'œuvre de Frédéric SOULIÉ
par LIABEL — (Production VANDAL-DELAC)

avec

Henry KRAUSS — Jean DAX
CALMETTE — Nina VANA

etc., etc.

Edition Novembre

Programme AUBERT 1924-1925



A votre santé ! » semblent dire, d'un commun accord, ces trois artistes sœurs : EDNA FLUGRATH, VIOLA DANA et SHIRLEY MASON, devant leur cottage familial à Hollywood

UNE FANTAISISTE

VIOLA DANA

IL y a cinq ans, alors que les amateurs de cinéma applaudissaient les exploits de Mary Pickford, de William Hart, de Douglas Fairbanks et de Charlie Chaplin, une nouvelle étoile faisait timidement son apparition au firmament cinématographique... Peu à peu, le public français, sans délaisser ses artistes préférés, s'intéressa à la nouvelle venue qui lui rappelait sa grande étoile, alors en plein succès, Suzanne Grandais.

C'est dans *Haydée* que je vis pour la première fois Viola Dana, et je me rappelle encore la grande impression que me fit la jeune artiste. C'était la simple histoire d'une jeune indigène qui s'éprenait d'un officier anglais en garnison dans le pays... Le temps passait... l'ordre de rappel contraignait le militaire à regagner sa patrie et à interrompre son idylle.

Les scènes du départ, qui faisaient songer à *Madame Butterfly*, compteront sans doute parmi les plus émouvantes de sa carrière déjà si bien remplie. Délaissant l'ordinaire méthode de ses camarades américains, elle

se fit remarquer par des qualités très primesautières, par une grande sentimentalité : elle fut remarquable de vérité.

En voyant souffrir ainsi Haydée, pleurant devant son ami son amour perdu, je pensais au passage de Pierre Loti dans *Aziyadé* : « Ses grands yeux étaient fixés sur les miens, regardant à une étrange profondeur ; ses prunelles semblaient se dilater à la lueur crépusculaire et lire au fond de mon âme... Je ne lui avais jamais vu ce regard et il me causait une impression inconnue ; c'était comme si les replis les plus secrets de moi-même eussent été tout à coup pénétrés par elle, et examinés au scalpel. Son regard me posait à la dernière heure cette interrogation suprême : « Qui es-tu, toi que j'ai tant aimé ? Serai-je oubliée bientôt comme une maîtresse de hasard, ou bien m'aimes-tu ?... As-tu dit vrai et dois-tu revenir ?... »

Comme Viola Dana me sembla, dès cette présentation, l'interprète idéale d'une *Dame aux Camélias* et d'une *Aziyadé* !... Rarement j'avais pu remarquer au cinéma

une interprète qui m'émeuve à ce point !

Quelques semaines plus tard, j'allais applaudir *Diablinette* où cette charmante artiste avait la vedette. Je m'attendais à être aussi profondément ému que la première fois. Quelle ne fut pas ma surprise en constatant que *Diablinette* était une délicieuse comédie... Je fus longtemps à recon-



Un petit diable, une espiègle, un garçon manqué, tels sont les personnages incarnés le plus souvent par VIOLA DANA

naître, dans l'espiègle jeune première de ce film, la touchante héroïne de *Haydée*. Et pourtant c'était bien la même artiste, mais combien changée ! Au lieu de m'attendrir elle me faisait, cette fois, rire aux larmes ; ses beaux yeux bleus, qui avaient fait pleurer

tant de spectateurs, pétillaient de mal'ice... Il n'était point de mauvais tour qu'elle ne réservât à son partenaire, le flegmatique Milton Sills... La sœur d'Aziyadé était devenue une sœur des enfants terribles de Gyp, une nouvelle Napoléonette. Elle s'agitait de la manière la plus comique et sa tenue s'éloignait de la plus élémentaire correction.

De cette petite furie, l'amour et l'impassibilité de son compagnon devaient avoir raison dans le film, mais au bout de quels avatars !...

Ces deux interprétations, si différentes, attestaient la diversité du talent de Viola Dana.

Dès lors, les succès firent suite aux succès et la charmante artiste conquiert auprès du public français une certaine notoriété. Délaissant désormais le drame où elle se surpassait (exemples : *La Légende du Saule* et *l'Héroïque Mensonge*) elle sembla vouée désormais aux rôles d'enfants terribles et c'est ainsi que nous l'avons applaudie dans *Flirteuse*, *La Lampe merveilleuse*, *La Force de l'Amour*, *Le Microbe*, *L'Amoureux Pirate*, *L'Age du Mariage*, et plus récemment dans *L'Escapade* où, dans le rôle d'une espiègle à crinoline, elle se fit tout particulièrement remarquer par son étourdissante fantaisie. C'est bien là sa caractéristique. Elle excelle à nous entraîner au milieu des péripéties les plus ahurissantes avec un naturel parfait. Chez Viola Dana, point d'exagération, elle fait paraître vrais les personnages les plus incohérents et je connais bien des ingénues qui n'auraient pu mener à bien la tâche très difficile de faire, par leur seule interprétation, triompher des comédies dont les scénarii enfantins paraîtraient grotesques si Viola n'en était l'heureuse animatrice.

« C'est un Charlot-femme ! » ont dit quelques-uns. Ils se trompent. Chaplin s'attache à la parodie, souvent cruelle, de la vie ; ses films sont empreints d'une bouffonnerie où la plupart des personnages constituent de truculentes caricatures de types qui ont été le plus souvent pris sur le vif. Viola Dana, au contraire, réussit admirablement dans la comédie, telle que l'avait comprise Léonce Perret chez nous avant la guerre.

Combien les comédies de ce genre seraient nécessaires chez nous ! Marcel Manchez, Pierre Colombier et Robert Saidreau

nous ont prouvé qu'ils pouvaient relever cette sorte de production.

« Mais, vont me dire nos lecteurs, jusqu'ici vous n'avez parlé que de considérations générales... Nous, toujours curieux de connaître l'existence de nos étoiles préférées, nous voudrions savoir comment Viola Dana est venue à l'écran... Quels sont ses projets ?... Que pense-t-elle du cinéma et de ses admirateurs ?... »

ballet très réputé outre-Atlantique. Un entraînement assidu, des leçons de gymnastique très suivies ne tardèrent pas à faire de la fillette une sportive et une danseuse accomplie.

A dix ans, Viola Dana abordait les feux de la rampe. Après avoir tenu un petit rôle dans *The Squaw Man*, aux côtés de Dustin Farnum, elle remporta un succès considérable dans *The Poor Little*



« On a souvent besoin d'un plus petit que soi ! ». Gageons que sans l'aide de son chien favori, VIOLA DANA n'eût pu mener à bien son travail !

Née à Brooklyn (New-York), Viola Dana est la seconde fille de Mrs et M. Emil Flugrath. Sa sœur, Edna Flugrath, a conquis en Angleterre une très belle réputation cinématographique ; quant à sa cadette, c'est une vieille — ou plutôt une jeune — connaissance des lecteurs de *Cinémagazine* : Shirley Mason.

Dès l'âge de cinq ans, Viola apprit la danse, en compagnie de ses deux sœurs, sous la direction de Von Fantine, un maître de

Rich Girl, pièce dont l'adaptation cinématographique, *Une pauvre petite Riche*, devait être tournée par Mary Pickford.

Pendant longtemps Viola interpréta *The Poor Little Rich Girl*. Cette création devait la faire surnommer : l'enfant la mieux douée du théâtre américain.

Tout en poursuivant sa carrière théâtrale, la jeune artiste attira l'attention de la compagnie Edison. Un jour qu'elle visitait les studios de cette firme, avec le metteur en

scène John Collins, enthousiasmée par ce qu'elle avait vu, elle décida d'abandonner le théâtre pour le cinéma. Son allure décidée, son entrain firent impression sur Collins et l'on célébra bientôt le mariage de l'étoile de dix-sept ans et du metteur en scène qui devait diriger une grande partie de ses productions.

Viola Dana tourna donc toute une série de films chez Edison. Sa réputation grandit de jour en jour et elle connut bientôt une popularité aussi flatteuse que celle qu'elle avait conquise au théâtre. La Mé-



« Un chapeau ou un gâteau ? » demande facetieusement VIOLA DANA aux lecteurs de « Cinémagazine »

tro l'engagea bientôt à prix d'or, mais un douloureux accident faillit mettre fin à une carrière si pleine de promesses : son mari et metteur en scène John Collins succomba à une attaque d'influenza.

Inactive pendant un certain temps, Viola Dana résolut de quitter New-York avec ses parents pour se réfugier en Californie. C'est là qu'elle reprit son travail aux studios de la Métro, interprétant toute une série de comédies dont certaines nous sont connues et ont été citées plus haut, et dont les plus récentes vont être présentées sur nos écrans au cours de la saison d'hiver.

Actuellement, l'amusante fantaisiste vient de terminer un film d'un genre bien différent de *L'Escapade* et de *L'Amou-*

reux *Pirate*. C'est une nouvelle adaptation de *Révélation*, le film qu'interpréta Nazimova, il y a quelques années. Le personnage tenu par Charles Bryant est incarné, cette fois, par Monte Blue. Marjorie Daw, Lew Cody et George Siegmans font aussi partie de la distribution de ce drame réalisé par George D. Baker pour la Métro.

Dans cette bande, dont la plus grande partie se passe dans un cloître, Viola Dana se souvient qu'elle fut jadis Haydée. On retrouve là l'héroïne touchante d'autrefois qui, abandonnant momentanément les espiègleries et les farces, se décide à émouvoir les spectateurs après les avoir, pendant si longtemps, divertis. *Révélation* sera, paraît-il, une véritable « révélation » tant la gracieuse interprète se dépense en talent et en intensité dramatique.

« — Que je voudrais connaître tous les spectateurs de mes films, déclarait un jour Viola Dana... Quel dommage que ce soit impossible ! Nous, artistes de cinéma, nous avons, sur nos camarades de théâtre, le désavantage d'être applaudis ou critiqués sans savoir quels sont nos admirateurs ou nos détracteurs. A part un petit nombre de cinéphiles qui m'écrivent des lettres enthousiastes, je ne puis prendre contact avec mon public... Quel intérêt n'aurions-nous pas pourtant à échanger nos points de vue et à les concilier ! Ceux qui n'ont jamais fait du théâtre ne connaîtront jamais la satisfaction qu'éprouve l'artiste quand il se sent approuvé par les spectateurs, quand la salle vibre à l'unisson avec lui. Hélas ! semblable récompense ne nous est jamais accordée à l'écran. Peut-être ai-je réussi de bonnes créations au cinéma — je m'efforce à faire de mon mieux — mais la meilleure interprétation du monde ne me causerait pas autant de plaisir qu'un « merci » bien sincère prononcé par quelques-uns de mes spectateurs... »

Ils ne sont pas seulement quelques-uns qui vous admirent, miss Dana. Chez nous, comme aux Etats-Unis, nombreux sont ceux que vous avez su charmer par votre grâce et par votre talent. Vos fantaisies si spirituelles, vos créations qui ont fait de vous une des artistes les plus goûtées du cinéma les ont, bien souvent, divertis, et c'est de tout cœur, par l'intermédiaire de notre journal, qu'ils vous adressent un sincère et un chaleureux merci.

ALBERT BONNEAU.

LA VIE CORPORATIVE

Réponse à des Objections

Le Libre-Echange. — Le Film est-il une marchandise comme une autre ?
Le Film américain est-il un danger pour notre industrie ?

SE dire le partisan du libre-échange des films entre les nations productrices, c'est se heurter à des objections qui méritent examen. J'en évoquerai spontanément quelques-unes, mais il va sans dire que j'accueillerai toutes celles qui pourraient être produites. Jean-Pascal a fait de *Cinémagazine* une tribune où les opinions contraires s'affrontent librement, pourvu que ce soit sur le ton de bonne compagnie. Nous donnerons donc bien volontiers la parole à quelques compétences particulièrement qualifiées pour opiner à leur tour sur un tel sujet. Et ce pourra être l'occasion d'une intéressante enquête.

Donc on dit : le film n'est rien, après tout, qu'une marchandise manufacturée, une marchandise comme une autre. Il est donc naturel que sa production soit protégée, au même titre que la production de n'importe quelle autre marchandise française.

Je me suis toujours, pour ma part, vigoureusement élevé contre cette assimilation, soit qu'on la trouve à la base des revendications formulées par les directeurs de cinémas, soit qu'elle recueille jusqu'à l'adhésion irréflectée de metteurs en scène, d'artistes.

Quand les directeurs de cinémas, pour établir leur droit à l'égalité fiscale, se flattent de débiter « une marchandise comme une autre », ils desservent leur propre cause en la sous-estimant. C'est précisément parce qu'ils ne débitent pas « une marchandise comme une autre » que nous protestons contre l'injustice du sort qui leur est fait et que nous réclamons pour eux des égards particuliers.

Et quand des metteurs en scène, des artistes réclament qu'on les traite purement et simplement en artisans d'une « industrie comme une autre », ils déprécient par trop la valeur intellectuelle et morale de l'art auquel ils s'adonnent.

L'assimilation qu'il faut chercher, à laquelle il faut tendre, c'est celle qui classera le film sur le même plan que la pensée

écrite : l'œuvre dramatique, le livre. Or, on ne protège pas, que je sache, la pensée écrite, et son meilleur titre de gloire — comme aussi de prospérité — est qu'elle circule librement à travers le monde pour le plus grand profit de l'humanité tout entière.

Mais, si nous descendons des hauteurs de la question de principe aux matérialités de la question de fait, une autre objection se présente.

Non contents de nous envoyer du film à pleins bateaux, les Américains, dès le lendemain de la guerre, ont installé à Paris des agences, avec la mission très précise de n'épargner ni les efforts ni l'argent pour entraver la renaissance de l'industrie cinématographique française. Dans ce but, on a offert du film américain à un prix dérisoire et on a fait les frais d'une publicité formidable en faveur de la production américaine et des vedettes américaines. N'y a-t-il pas là une manœuvre qui appelle, autorise et justifie des mesures de défense ?

Oui, incontestablement. Mais si ces mesures de défense étaient nécessaires, pourquoi avoir tardé à les prendre ? Et la preuve qu'elles n'étaient pas nécessaires, c'est précisément qu'on ne les a pas prises et que la renaissance de l'industrie cinématographique française s'est tout de même produite. Les prendre aujourd'hui, alors que la phase critique est passée, alors que le danger, s'il n'est pas absolument conjuré, ne peut plus être mortel, ce serait une erreur doublement regrettable puisqu'elle serait tardive.

Oh ! certes, nous aurons à lutter encore contre l'envahissement de la production américaine, de la mauvaise production, bien entendu, car nous verrons toujours avec plaisir, au contraire, les bons films d'où qu'ils viennent. Mais n'est-il pas vrai que le film fabriqué en série à Los Angeles ne fait plus florès en France ? On a beau en offrir la location aux plus bas prix, les preneurs se font rares. Ce que l'on est convenu d'appeler « la production courante

américaine » ne trouve plus de débouchés en France que dans les salles les moins achalandées. Encore le public exige-t-il, pour ne pas les désertir tout à fait, que, de temps à autre, un film français vienne rompre la monotonie d'une intolérable médiocrité.

Ainsi le public français, dont le bon goût s'affirme peu à peu, remplit parfaitement cette fonction de protection et de défense que certains voudraient confier à la douane.

C'est un point sur lequel, d'ailleurs, je reviendrai. Auparavant, je voudrais examiner encore une objection propre à faire particulièrement impression : des metteurs en scène français, des artistes français chôment parce que l'étranger peut importer chez nous librement ses films.

Hélas, cela est vrai. Seulement il faut voir si le remède ne serait pas pire que le mal. Il faut voir si, pour le plaisir de donner du travail à tous les Français qui veulent faire de la mise en scène, et à tous les Français et à toutes les Françaises qui veulent paraître à l'écran, on doit dresser une barrière devant le film étranger, en sorte que la production française se trouve débarrassée de toute concurrence. Or, c'est la concurrence étrangère qui a réalisé chez nous l'élimination des éléments médiocres ou indésirables, c'est elle qui a stimulé la renaissance de notre film. Délivré de la concurrence étrangère, le film français déclinerait rapidement et l'on risquerait d'éloigner des salles de cinéma le public qui, avant tout, apprécie la variété.

Mais réfuter des objections n'est pas conclure. A huitaine les conclusions.

PAUL DE LA BORIE.

Nice

— M. Fescourt vient d'arriver à Nice pour y tourner les extérieurs de son nouveau film : *Un Fils d'Amérique*, d'après la pièce de P. Veber et Gerbidon. Il tournera principalement à Grasse et dans les usines de parfum des environs de Nice. Une assez grosse figuration a déjà été retenue.

— M. Etiévant est arrivé, lui aussi, à Nice, pour y réaliser plusieurs scènes des films qu'il tourne pour le compte du docteur Markus. Il a, comme interprètes principaux : Léon Mathot, Charles Vanel, Rachel Devirys, Simone Vaudry, etc.

— La réalisation de *Cœur des Gueux* se poursuit. De nombreuses scènes ont été tournées au Café de Paris où l'on a travaillé une nuit entière avec des groupes électrogènes. M. Maurice de Féraudy vient de quitter Nice ayant terminé toutes les scènes de son rôle. Mme et M. Desjardins viennent d'arriver.

P. BUISINE.

Petites Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

Mariages et divorces

— Agnès Ayres n'épousera pas Ricardo Cortez, ainsi que la presse l'a annoncé ; elle va se marier dans quelques jours avec M. Reacci, un jeune mexicain attaché à la légation de son pays à San-Francisco.

— Wallace Beery n'est plus célibataire, il vient de se marier avec une jeune artiste et il est parti, pour quelques semaines, en voyage de noces. Wallace Beery fut autrefois marié à Gloria Swanson et sa nouvelle épouse est également une divorcée.

— Ora Carew, qui s'était mariée l'année dernière avec un des rois de la salade de conserve, vient de divorcer.

— Anna Luther a divorcé avec M. Gallagher, des Ziegfeld Follies. A l'heure actuelle, Anna Luther vient d'intenter un procès en 100 000 dollars de dommages et intérêts à M. Jack White qui, étant fiancé avec elle, a rompu sa promesse de mariage... Et voilà...

— On dit que Barbara La Marr divorcerait une sixième fois et qu'elle songerait déjà à se remarier. Très bien.

Chez Lasky

— Le premier film de Paul Iribe, *Changing Husbands*, a eu un très gros succès. Paul Iribe vient de commencer la mise en scène d'un autre film chez Lasky.

— Dick Sutherland a quitté les Chaplin Studios : il va diriger les films de Thomas Meighan chez Lasky. Dick Sutherland a également quitté sa femme, la gentille Marjorie Daw, avec qui il s'était marié l'année dernière. Il est en train de divorcer.

— Ernst Lubitsch met en scène *La Tzarina*, chez Lasky, avec Adolphe Menjou et Pola Negri. Pola fera-t-elle enfin un bon film ? Lubitsch retournera ensuite chez Warner Brothers.

Aux Warner Brothers Studios

On a terminé aux Warner Brothers Studios une version actuelle de la vie de *Debureau*. Incroyable !

Doug et Mary

Doug et Mary sont rentrés à Hollywood enchantés de leur voyage en Europe. Ils vont commencer deux films immédiatement. Doug a engagé, à New-York, le metteur en scène Parker qui tourna autrefois avec lui *Knickerbaker Buckaroo*.

« La Veuve Joyeuse »

Eric von Stroheim ne fera pas la mise en scène de *La Veuve Joyeuse* ; on dit que Victor Sjöström dirigerait ce film lorsqu'il aura terminé *L'Homme qui reçoit des gifles*, chez Gollwyn-Mayer-Metro.

« L'Arabe »

Rex Ingram maintient son intention de quitter définitivement l'écran. On a présenté *L'Arabe* dans lequel nos artistes, MM. Maxudian et Vermoyal, se distinguent tout particulièrement. La critique américaine a été excellente, principalement pour M. Maxudian, il est regrettable que le film d'Ingram ne soit pas très bon. Seule, la photographie est exemplaire.

ROBERT FLOREY.

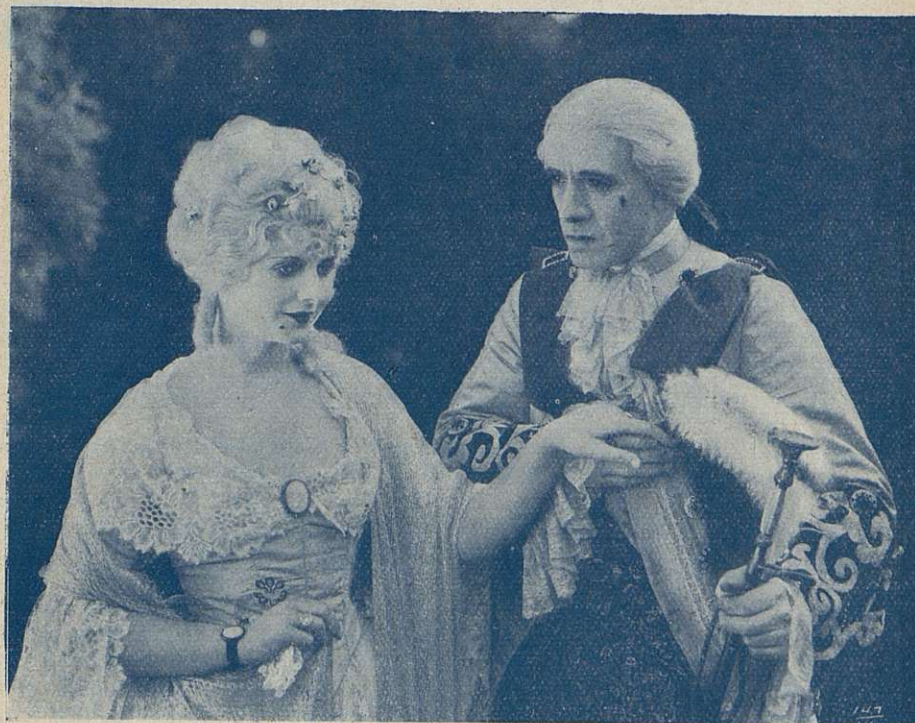
LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

SCARAMOUCHE

La saison cinématographique 1924-1925 s'annonce comme devant être des plus brillantes. Toujours désireux de faire connaître au public les meilleures productions françaises et étrangères, les établissements Gaumont vont présenter en exclusivité au Madeleine-Cinéma, à partir de cette semaine, *Scaramouche*, un film qui a fait sensation aux Etats-Unis.

qu'un magicien soudain se plut à animer, Alice Terry eût fait, à la Cour de Versailles, pâlir de jalousie Mme de Lamballe, et Marie-Antoinette se fût complu, sans doute, à l'avoir pour compagne au Petit Trianon.

Disciple de Jean-Jacques, pupille de Danton, aimé de Robespierre, idole de Paris, Novarro eût pu l'être. Flamme et torche à la



ALICE TERRY et LEWIS STONE dans « Scaramouche »

Le metteur en scène, c'est Rex Ingram, le réalisateur des « *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ». Grand manieur de foules, créateur de silhouettes hallucinantes, il a su ressusciter dans leurs moindres détails les phases les plus évocatrices de la grande époque tourmentée que fut la Révolution.

Le sujet, Alexandre Dumas eût aimé l'écrire. C'est, sur un fond de haine et de menace, l'épanouissement final d'un amour pour lequel, roturier au grand cœur et chevalier d'instinct sous le masque du pitre, un homme, *Scaramouche*, la raillerie aux lèvres et l'épée à la main, souffre, lutte et triomphe.

Pastel de la Tour, aux grâces délicates,

fois, son ardeur enthousiaste empoigne, étroit, soulève quiconque voit le film.

Cynique et jouisseur, personnifiant les vices, les préjugés de caste et l'orgueil inouï de ces nobles qui menèrent le régime à sa perte, mais raffiné, galant, fier de son titre illustre, de sa race ancienne, n'ayant d'autre loi que son « bon plaisir », d'autre juge que son épée, le marquis de la Tour d'Azyr, qui se fit tuer pour son roi, a revécu dans Lewis Stone cet acteur de grande allure.

Tout Paris se doit d'aller voir, au Madeleine-Cinéma, cette œuvre puissamment colorée dont la réalisation magistrale fait honneur à la Metro Goldwyn et que les Etablissements Gaumont distribueront pour toute la France.



L'incendie des puits de pétrole, clou du prochain film de M. Henry Russell : *La Terre Promise*
(Au premier plan, en chapeau haut de forme, M. Maxudian)

Une exploitation pétrolière en flammes à l'île Saint-Denis

COMMENT oses-tu prétendre que les journaux soient bien informés ? Je suis passé ce matin le long de la Seine et j'ai aperçu, dans l'île Saint-Denis, 18 puits à pétrole qui, à voir la foule qui s'agitait autour d'eux, paraissaient être en pleine activité... Avais-tu jamais entendu dire qu'il y eût du pétrole à l'île Saint-Denis ?

Tel est le discours que me tint, hier matin, un de mes amis que ses affaires amènent fréquemment à parcourir, en auto, la banlieue parisienne.

Naturellement, je défendis comme je pus ces pauvres journaux que l'on accuse tour à tour d'être trop bavards ou trop discrets, mais j'avoue que ces quelques phrases débitées sur un ton à la fois supérieur et désabusé m'intriguaient, si bien qu'hier après-midi, sur le coup de quatre heures, je traversais le pont qui relie l'île Saint-Denis pelée et déserte à la terre ferme. « Des puits de pétrole ? monologué-je... S'il y en

avait, ça se saurait... Or, ça ne se sait pas et d'ailleurs l'air est pur... de toute odeur de pétrole... Comment s'étonner qu'il y ait tant d'accidents du moment qu'il y a des gens qui rêvent en conduisant leur auto ! » Mais les mots se figèrent dans ma gorge et je m'appuyai sur le parapet du pont, sidéré par le spectacle qui venait de se révéler à mes yeux : sur ma droite, l'île tout entière se hérissait de ces hautes cages de planches couronnées d'espèces de champignons que, sans avoir jamais mis les pieds à Bakou, je ne pouvais pas ignorer être des puits à pétrole... Autour d'eux une foule pressée grouillait, que des cavaliers essayaient de disperser, partageaient en petits paquets qu'ils ramenaient bien vite pour les regrouper en un unique troupeau.

En quelques rapides enjambées, je fus sur la berge et me heurtai à un écriteau : « Entrée rigoureusement interdite au public »... Mais un journaliste ne connaît

pas ces interdictions-là et de l'air le plus naturel du monde je me mêlai à la foule, autour de laquelle les cavaliers continuaient à décrire des cercles impressionnants.

Bizarres ces cavaliers : bonnets de fourrure, longue redingote grise, mousqueton en bandoulière, un fouet à la main, tout pareils à ceux qui parcouraient la scène du Châtelet quand, certain soir de mon enfance, *Michel Strogoff* m'y fut révélé. Bizarre aussi la foule qui m'entourait : parmi des groupes paisibles d'ouvriers en cottes bleues qui ressemblaient comme des frères aux ouvriers de n'importe quelle usine des environs, des faces orientales, aux barbes broussailleuses, aux yeux brillants sous des casquettes noires, promenaient leur inquiétude ; des femmes, les cheveux gras couverts de mouchoirs aux couleurs vives, formaient de-ci de-là des groupes éclatants... Les ouvriers en cottes me regardaient en rigolant et échangeaient des blagues avec les cavaliers échappés du Châtelet et les hommes aux casquettes noires psalmodiaient des phrases incompréhensibles... Où étais-je ?

Soudain une flamme jaillit d'un puits, zigzagua entre deux planches qu'elle mordit, s'étala, s'aviva comme si elle eût reçu un renfort invisible, et, en une minute, le haut enchevêtrement de bois devint un immense buisson de feu que couronna un panache de fumée noire, épaisse et crêpeuse... Les chevaux pointèrent, se cabrèrent, ruèrent ; la foule oscilla d'un seul mouvement, m'emportant vers l'incendie dont la chaleur me frôlait déjà... Mais cette chaleur, c'est à peine si je la remarquais... Une seule chose me frappait, me gênait : le silence de la foule qui assistait, sans un mot, sans un cri, à ce drame du feu... Il y avait dans ce silence quelque chose d'explicable, et que j'aurais voulu m'expliquer à moi-même. Mais au moment précis où je rassemblais les éléments de cette énigme, un second puits s'embrasa et la splendeur du spectacle m'ôta toute possibilité de raisonnement. La carcasse du premier puits s'enlevait en lignes roses et tremblantes sur le fond de velours que la fumée du second incendie lui donnait... Des flammèches crépitantes retombaient en pluie de quatorze juillet autour de nous et dans le ciel pâle un avion décrivait de grands cercles, intrigué sans doute et émerveillé. Sur la berge, de l'autre côté de la Seine, la foule s'amasait et les chalands, qui passaient sur l'eau

sombre que les reflets de l'incendie opalisaient, ralentissaient leur allure pour ne pas perdre une bouchée du magnifique spectacle... Magnifique ? Certes ! mais dangereux aussi, pensé-je soudain, si les seize autres puits s'enflamment à leur tour... Comment se fait-il que personne n'ait l'idée d'aller chercher les pompiers ?

Strident, un coup de sifflet déchira l'air... Les groupes autour de moi se disloquèrent et, en moins d'une minute, je fus seul, en face des deux puits dont les derniers vestiges s'écroulaient légèrement dans un bouquet rejaillissant de fines étincelles. Je me retournai et aperçus trois appareils de prise de vues cinématographiques dont les manivelles tournaient avec un bruit mo-



Les ouvriers sortant d'un des puits en flammes.

notone de mitrailleuses qui auraient mis une sourdine, et auprès d'eux un homme en qui je reconnus immédiatement l'excellent animateur des *Opprimés* et de *Violettes Impériales* : M. Henry Russell et qui, riant et gesticulant, me lança : « Hein ? vous

avez marché ! Croyez-vous que mon assistant Delmonde est un as quand il s'agit de régler des incendies ? L'avez-vous vu s'agiter comme un diable au milieu de ses bottes de paille et de ses seaux de pétrole ! Tenez, le voici ! » Un homme, en salopette de mécanicien, le visage et les mains noirs, arrivait en courant : « Vous ne voulez pas en faire brûler un autre ? » demanda-t-il. « Pendant qu'on y est ! Un de plus, un de moins ! » — « Non, non, ça suffit pour aujourd'hui ! » répliqua Henry Roussell. Nous recommencerons demain si ce que nous venons de faire est raté ! Mais je crois que nous en avons fini avec les incendies ! » — « Ce n'est pas moi qui le regretterai ! » murmura un grand jeune homme blond, soufflant et transpirant, qui me tendait la main en souriant. « Vous ne me reconnaissez pas ? André Roanne, le lieutenant de St-Affremond de *Violettes Impériales* ? Hein ? croyez-vous qu'il faut en faire des choses quand on aspire à la gloire de l'écran ? »

Mais Henry Roussell nous entraînait vers une auto qui se tenait un peu en arrière des appareils. « Allons voir si Raquel Meller, qui est la vedette de mon film, *La Terre Promise*, dont vous venez de voir le dénouement, est satisfaite. » Assise au fond de la voiture et entourée de sa sœur Tina qui va faire dans *La Terre Promise* des débuts attendus, de Suzanne Bianchetti qui fut sa partenaire dans *Violettes Impériales*, de Pierre Blanchard et de Deneubourg qui tiennent des rôles importants dans la nouvelle bande, Raquel Meller brode, car elle ne peut rester cinq minutes sans rien faire. « C'était très beau, Monsieur Roussell, dit-elle de sa voix claire... C'était très beau, mais il faut se dépêcher de rentrer à Paris, car ce soir je chante au Palace ! » Et la créatrice de *La Violette* sourit et touche l'épaule de son chauffeur. L'auto démarre. Je suis seul avec Henry Roussell qui contemple les cendres laissées sur l'herbe par l'incendie. « La scène à laquelle vous avez assisté, me dit-il avec un peu de mélancolie, ne durera pas dix minutes sur l'écran et il a fallu travailler près de trois semaines pour construire ces dix-huit puits dont plus de la moitié fut renversée par la tempête de l'autre nuit... mais si important qu'ait été ce travail, il valait encore mieux le faire que d'aller nous installer en Pologne... car cette

partie de mon film se déroule à la frontière polonaise ! »

Ainsi je viens de vivre dans une exploitation pétrolière polonaise... Voilà qui m'explique la présence des cavaliers aux apparences cosaques...

Ah ! Cinéma, cinéma, que de mensonges on commet en ton nom : la Pologne à l'Île Saint-Denis ! RENE JEANNE.

Genève

— La fraîcheur et l'humidité, tant maudites cette saison par les amateurs de bains de soleil, de villégiatures à la montagne, ont fait des heureux : les propriétaires de cinéma — du moins ceux de Genève. En effet, plusieurs salles, vu l'affluence inusitée à pareille époque, retardèrent leur fermeture annuelle, ne fermèrent pas, ou avancèrent leur réouverture. Parmi ces dernières, l'Alhambra — théâtre de cinéma, sobre et confortable — vient de rouvrir ses portes avec une des plus belles reprises qu'on eût pu choisir : *La Roue*. Et des invitations furent lancées par la Direction pour la première soirée.

A signaler aussi une intéressante initiative : Le Colisée vient de donner une « semaine de gala » avec, chaque jour, un film nouveau, un de ces films qu'on considère à juste titre comme un chef-d'œuvre de la cinématographie. Or, il se trouve que parmi les sept films sélectionnés, un seul, *Way down East*, est américain ; tous les autres sont français.

— Si l'on peut compter les films suisses, tournés et joués par des Suisses, il semble, par contre, que les compagnies étrangères savent apprécier et faire valoir les « plein-air » de notre pays. Après *Le Lac de la Liberté* (des Quatre-Cantons), *Princesse Lulu*, *L'Eveil*, voici *Le Justicier de Davos* dont le réalisateur a fait appel à des interprètes appartenant à cinq (!) pays différents. *Le Cinéma Suisse*, à qui nous empruntons l'information, ne nous dit pas comment le metteur en scène s'est fait comprendre au cours de cette réalisation.

Par ailleurs, *La Suisse* — quotidien très apprécié — nous apprend que quelques concitoyens « navigateurs d'eau douce », accompagnés d'un opérateur cinématographique, ont entrepris, à bord d'une simple pirogue canadienne et d'un canot dit « dériveur », la descente du Rhône, de Seyssel à la Méditerranée. Le film, qui promet d'être pour le moins pittoresque, sinon mouvementé, contribuera certainement davantage à cette propagande provinciale, menée activement ici, que ne le feraient maints beaux discours. Il me souvient à ce propos d'une très belle conférence sur la navigabilité du Rhône que fit à Genève, il y a quelques années, votre actuel premier ministre, M. Herriot. Sa parole vigoureuse, enflammée, souleva les applaudissements de l'assemblée, mais, hélas ! les mots ont vite fait de s'envoler, cependant que les... films restent, catégoriques et persuasifs.

— Et maintenant, un appel à tous les désœuvrés, les rassasiés de vivre ; qu'ils aillent voir Arden, ou George Arliss son sosie, ce grand musicien qui, devenu sourd et désespérant de la Providence et de la vie, et de tout, trouva enfin sa voie en faisant des heureux.

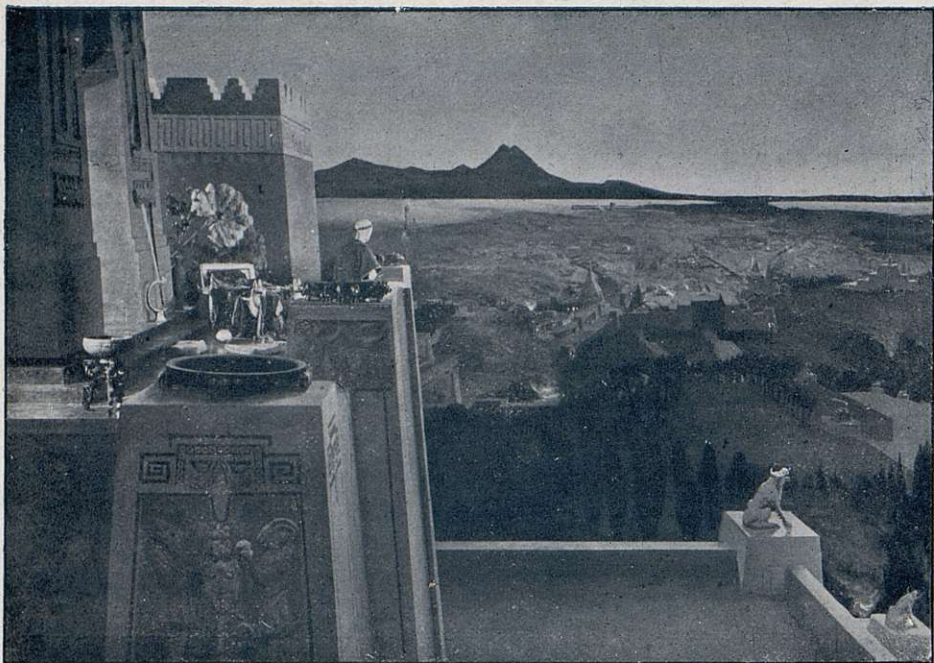
Ne plus être égoïste, regarder autour de soi, non plus avec des « yeux qui ne voient pas », mais avec ce qu'on a appelé « les yeux de l'âme » et, partant, faire du bien ; telle est la prescription de *La Raison de Vivre*, un film moral au premier chef.

EVA ELIE.

“ LE PRINCE CHARMANT ”



Notre photographe a surpris, à Villefranche, les interprètes du « Prince Charmant » : NATHALIE KOVANKO, NICOLAS KOLINE et JAQUE CATELAIN. Les trois sympathiques artistes de M. W. TOURJANSKY paraissent s'amuser follement



Cliché Aubert.

On sait que PIERRE MARODON, pour tourner « Salammbô », a dû reconstituer, près de Vienne, l'antique cité de Carthage dont il ne reste aujourd'hui, sur la côte d'Afrique, que de très rares vestiges. Voici le panorama de Carthage contemplé des hautes tours du palais d'Hamilcar et tel que nous le verrons à l'écran



MARIE PRÉVOST fait un dernier « raccord » à son maquillage avant que le cameraman RAY JUNE ne prenne d'elle le gros plan qui figurera dans « Cornered », du metteur en scène BILL BEAUDINE

La page de la Mode

d'après LE Film des

Elégances Parisiennes



Studio Rahma, Paris.

Toilette de la Maison BEER, agrémentée de franges de taffetas froncé en nid d'abeille.
Jupe à deux étages



SESSUE HAYAKAWA, le petit MAURICE SIGRIST et Mlle ANNETTE LAJOU dans une scène de « J'ai tué » (La Nursery).



Un détail de la scène ci-dessus, curieux décor d'une nursery moderne

L'Allemagne Cinématographique⁽¹⁾

LEURS FILMS

C E que l'on remarque surtout en Allemagne, c'est le nombre considérable de bandes traitant des sujets historiques. Les Allemands sont habiles dans ce genre et ils continuent à en produire. Vient ensuite le film à « symboles », si je puis m'exprimer ainsi. Ici aussi, ils ont vu qu'ils peuvent bien faire et ils persévèrent. Par contre, le drame mondain, « de salon » si vous aimez mieux, est plutôt délaissé, car ils sont les premiers à reconnaître qu'ils n'arrivent pas à trouver du nouveau dans ce genre.

Mais ce que l'on constate tout de suite, c'est que les Allemands manquent de jolies femmes. Oublions les grandes actrices telles que Asta Nielsen (qui n'est pas belle, du reste, et plutôt vieille) ou Mia May (âgée aussi, elle est la mère de Eva May quoiqu'on les prenne souvent pour deux sœurs) ou encore Henny Porten (d'un certain âge aussi). L'Allemagne manque de belles femmes et c'est là un grand désavantage, car j'estime que la belle actrice est l'ornement indispensable de tout bon film.

Une personnalité cinématographique à qui je faisais part de cela, me répondit :

« — Vous avez raison, nous ne trouvons pas de jolies femmes, des femmes surtout qui n'aient pas le « type » purement allemand, et cela n'est pas fait pour permettre de vendre nos films à l'étranger. C'est pourquoi nous avons engagé des actrices italiennes telles que Maria Jacobini, qui est toujours parmi nous. Et quant aux acteurs, si nous nous sommes décidés à faire tourner Luciano Albertini ou Emilio Ghione, c'est dans l'espoir que leurs films seront de vente facile, étant donné la célébrité dont ces artistes jouissent à l'étranger. »

Le second grand inconvénient de l'Allemagne, à l'heure actuelle, c'est le manque d'argent. On m'a assuré qu'il est très difficile de trouver les sommes nécessaires à la fabrication des films, à cause de l'émission très limitée des marks dénommés « Reutemarks ». Mais un journal financier vous parlera de cela mieux que moi ; pourtant

si je vous en dis un mot, c'est parce que cette question est trop importante pour qu'on la passe sous silence.

Or, la vie étant très chère à Berlin, plus chère qu'en Angleterre, il en résulte que le prix de location d'un studio revient en Allemagne bien plus cher qu'à Londres, ce qui représente, comme on le voit, un grand désavantage. Et les autres dépenses (cachets des acteurs, etc.) sont proportionnelles au coût actuel de la vie.

Malgré tout, on n'arrête pas de produire, quoique l'on paie des intérêts formidables à la banque... ou à des usuriers.

Passons maintenant aux principaux films produits dans les studios d'outre-Rhin, durant ces derniers temps.

Il y a d'abord *Les Nibelungen* qu'Aubert sortira sous peu en France. C'est, à n'en pas douter, un film d'un genre nouveau, traité de main de maître et représentant, artistiquement parlant, tout ce qui a été fait de mieux jusqu'ici.

Son succès, en Allemagne, a été considérable, ainsi qu'en Angleterre.

Mais si nous y pensons bien — car j'oubliais de vous dire que c'est une bande peu commerciale et cela compte aujourd'hui — si nous y pensons bien, dis-je, son succès ici a été tout naturel, les traditions populaires qui font l'objet de ce film étant familières aux Allemands dès leur âge le plus tendre. L'accueil enthousiaste qui lui a été fait à Londres est moins explicable. Cependant, chose étrange, si nous examinons une livre sterling, nous ne serons pas peu surpris d'y voir le Dragon lui-même qui, sous le nom de Fafner, hante toutes les imaginations enfantines d'outre-Rhin. De plus, la présentation de ce film dans les deux pays précités a été parfaite, et la musique qui l'accompagnait, exécutée par un orchestre imposant, a beaucoup contribué à son très grand succès.

Emil Jannings, qui est à mon avis le meilleur acteur cinématographique d'Allemagne, a tourné dans *Alles für Geld* (Tout pour l'argent).

C'est l'histoire, fort amusante, d'un nouveau riche qui veut vivre en gentilhomme.

(1) Voir notre précédent numéro.

Il s'amourache d'une petite danseuse et a pour rival le machiniste du théâtre.

Un jour les deux hommes se rencontrent : Jannings (c'est le nouveau riche) est à cheval, son rival dans une auto. Ils échangent des gros mots, lorsque survient un ami — gentilhomme, celui-là — de notre Dupont qui promet d'arranger tout. Jannings est content, il croit que son rival sera châtié. Aussi, quelle n'est pas sa désillusion lorsqu'il s'aperçoit, qu'au lieu de coups, son rival échange une carte avec l'autre.

Nous assistons à un duel, un duel où nous aurons une scène fort réussie. Après avoir compati au désespoir de notre nouveau riche à l'idée de se battre alors qu'il ne sait même pas comment l'on tient une épée, après que son domestique lui aura conseillé en vain de fuir et qu'il n'aura pu échapper à ses témoins qui arrivent à temps, le duel a lieu.

Dos à dos avec son partenaire, Jannings, brandissant un pistolet, attend ; on compte les pas, mais lui continue à marcher, à courir même, si bien que, lorsque son rival veut tirer, il n'y a plus personne.

Le fils du nouveau riche arrive sur les lieux sitôt après la fuite de son père. Et il s'offre de prendre la place de celui-ci pour sauver l'honneur de la famille.

Hélas ! Jannings, dissimulé derrière les arbres, aperçoit cette scène et comme il aime beaucoup son enfant, il revient.

Rassurez-vous, il ne se battra pas.

Jetant les pistolets loin de lui, il s'écrie :

— Allons, mes enfants, assez blagué, nous avons perdu trop de temps, allons travailler maintenant.

Et effectivement, il retourne à sa fabrique, entraînant son fils avec lui, pour continuer à faire des saucisses. Eh bien ! c'est cette réplique inattendue qui donne à la scène le maximum de son effet comique.

Quant à la fin, elle est plutôt tragique, car nous assistons à la mort du fils. Cela nous change toutefois des mariages qui clôturent inmanquablement tout bon film américain.

Dans un prochain article, je continuerai à vous parler des autres principaux films allemands dignes d'attention, et donnerai aussi quelques titres des bandes de moindre importance.

MAURICE ROSETT.

(A suivre.)

(Traduction réservée.)

Libres Propos

Voir comme on a vieilli

ON nous annonce que Buster Keaton, connu aussi en France sous les dénominations de Frigo et de Malec, va commencer un film qui nécessitera vingt ans de travail, ou plutôt qu'il terminera dans vingt ans. A la vérité, il ne s'agit point d'une comédie, mais d'une succession de portraits de deux personnages. En effet, les enfants de Buster Keaton seront cinématographiés chaque année, pendant vingt ans, de telle sorte que les spectateurs assisteront à leur croissance. Mais je pense que l'acteur comique qui a conçu ce projet ne veut pas seulement intéresser ainsi le public. Les acteurs aussi voudront plus tard étudier leur évolution physique. Mais vingt années suffisent-elles ? Et le film satisfera-t-il les deux personnages qui ont aujourd'hui, l'un deux ans, l'autre six mois ? On me permettra de me citer moi-même à cette occasion. Dans un article qui parut en février 1922, je disais :

« Dans un conte, Jean de la Brète a écrit : « En me regardant, enfants, vous pensez que la vie ne se permettra pas de vous vieillir, que les années, semblables à des caresses, vous frôleront légèrement et que jamais vous ne ressemblerez à la vieille femme qui vous sourit. » Or, un appareil qui s'appelle l'ultra-lent nous permet, en trente secondes, de voir sur l'écran la vie changeante d'une fleur en huit jours. Quand nous nous verrons vieillir nous-mêmes de la même façon, nous pleurerons. »

Souhaitons aux enfants de Buster Keaton de ne pas pleurer en se revoyant jeunes, qu'ils rient comme le père nous a fait rire !

LUCIEN WAHL.

Nouvelles de Russie

De notre Correspondant particulier

L'installation du studio sur le Kamenny-Ostrov à Leningrad, dont nous avons indiqué récemment les débuts, peut être considérée comme terminée.

On a attaché une grande importance à l'installation électromécanique : 2 transformateurs à 75 kilowatt chacun et une dynamo y fonctionnent. Prochainement de nouvelles machines apportées de l'étranger y seront ajoutées.

Les ouvriers n'y sont pas nombreux, mais leur choix ne laisse rien à désirer. Le décorateur, M. Egoroff, connu par quelques importantes productions, dirige la partie artistique.

Deux grands films sont tournés en ce moment au studio : une comédie sociale, *Les Coeurs et les Dollars* (Régisseur : Nicolas Petroff) et un film historique, *Les Bourreaux* (mise en scène de Pantéléeff). Ces films paraîtront en automne.

On prépare toute une série de nouvelles productions, entre autres, *La lutte pour le trône* (mise en scène de Tohegoleff), ainsi que des comédies pour les enfants.

JACQUES HENRI.



Un superbe panorama dans « Blanchette »
Au premier plan : PAULINE JOHNSON, la protagoniste du film

La Neige Photogénique

AU cours de deux précédents articles, dont l'un s'intitulait « La Mer » et l'autre « La Forêt », j'ai eu l'occasion de parler des films qui, se passant en totalité ou en partie, dans une de ces ambiances, recélaient d'admirables beautés photogéniques. Poursuivant cette rétrospection documentaire, je vais aujourd'hui essayer de me remémorer les plus jolies images que l'art cinématographique doit à la neige. On va peut-être m'objecter qu'il est tout à fait hors de propos de parler de la neige en cette saison, qu'il est insensé de choisir le mois le plus chaud en principe de l'année pour examiner, une dernière fois, les films dont le fond est la poétique et mélancolique parure de l'hiver. A cela, je répondrai qu'en cette époque, où tout le monde fuit vers Chamonix, Aix-les-Bains ou Gérardmer, le souvenir des images que je vais rappeler — avec un peu d'imagination — apportera peut-être un peu de fraîcheur à ceux qui ne peuvent quitter la ville. Et je me réserve de réchauffer mes aimables lecteurs éprouvés par les pluies en leur parlant des films sahariens et congolais.

De la neige, ceux qui surent tirer les plus magistraux et définitifs accents visuels sont certainement Gance, Griffith et Sjöström. Le premier, dans sa « Symphonie Blan-

che » qui forme toutes les 3^e et 4^e époques de *La Roue*, sut imaginer des accords d'images qui touchaient au sublime tant ils étaient empreints d'une poésie vraie, d'un lyrisme puissant. Qu'on se rappelle le panorama qui se déroule ascensionnellement le long de la voie ferrée, l'orage, le calvaire de Sisif et la ronde finale des guides. Le second, dans un style plus objectif et dramatique, atteignit avec *Way Down East* au summum du pathétique, par des effets de tempêtes les plus simples et les plus réalistes. Le troisième, qui a plus d'affinités avec Gance qu'avec Griffith, nous révéla toute la grandeur de son talent, en tournant le poème de Johan Sigurd Johnson : *Berg Ejvind (Les Proscrits)* et en en tenant le principal rôle avec sincérité, sobriété et la plus grande sensibilité. La fin de ces deux être persécutés par la Société, qui meurent enlacés dans la neige, est l'une des plus belles pages du Septième Art — elle sera classique un jour... si elle ne l'est déjà.

Le compatriote de Sjöström, Mauritz Stiller, mit à l'écran deux œuvres de Selma Lagerlöf : *Her Arne's Pengar (Le Trésor d'Arne)* et *Gunnar Heddes Saga (Le Vieux Manoir)*, avec toute la virtuosité technique et dans le style pictural dont il est capable.

Un Allemand, Robert Dienesen, vient de faire un film — auteur, metteur en scène et interprète — dont l'action se passe presque continuellement dans la neige. *Tatjana* — c'est le titre — a une technique, un style et une action bellement émouvants.

Les Russes, les Scandinaves, les Finlandais, les Lithuaniens, les Canadiens ont tourné maints films de neiges, dont la plupart sont inédits en notre pays. Cependant, nous avons vu *Polikouchka*, filmé par Alex. Szanin, d'après Tolstoï.

Les Américains, qui virent les ruées successives vers les filons aurifères de leurs possessions de l'Alaska, devaient être tentés d'exploiter cette mine inépuisable de beaux récits dramatiques, que des romanciers et dramaturges comme Rex Beach, Bret Harte, James Olivier Curwood et surtout le puissant Jack London avaient déjà tant fouillée. La richesse des décors naturels — Etats-Unis du Nord, Alaska, cimes des Montagnes Rocheuses et, tout proche, le Canada — le fonds inépuisable de leur littérature, saisissante de vie et de vigueur, la perfection de leurs moyens techniques, la largesse de leurs crédits devaient permettre des merveilles. Elles furent... et nous avons vu — ou allons voir :

Back to the God's Country (L'Instinct qui veille), *The Courage of Marge O'Doone*, *Isobel*, *Bari chien loup et Kazan* — tous les cinq de J. O. Curwood ; *Burning Daylight* (Les Vautours) — traduit en français sous le titre : *Radieuse Aurore* — avec Mitchell Lewis ; *The Call of the Wild* (L'Appel de la Forêt), réalisé par Fred Jackmann ; *The Son of the Wolf* (Le Fils du Loup) — tous trois de Jack London ; *The Brand* (La Marque Sanglante), de Rex Beach, filmé par Réginald Barker (réalisateur de *Pour Sauver sa Race*), qui, semble-t-il, s'est spécialisé dans les films du « Wilderness » avec *The Storm* (La Tourmente), les *Yeux blessés*, de Katherine Burt, *The Cold Deck* (Grand Frère) et *Captain Barclay* (Capitaine Barclay justicier) — ces deux derniers avec William Hart, sous la direction de Ince ; Charles Miller a réalisé *Flame of the Yukon* (L'Idole de l'Alaska), avec D. Dalton ; George Melford a filmé *Behold my wife* (Fleur de Givre), d'après le roman de Sir Gilbert Parker. Un autre film de Ince s'intitule *The Law of the North* (Au Pays des Loups) et est interprété par Charles Ray et Robert Mac Kim ; Pearl White a paru dans *The Tiger's Cub* (La Fille du Fauve) ; Monroë Salisbury dans



Pendant la réalisation de « Jocelyn », M. LÉON POIRIER sut admirablement se servir des beautés de la nature. Cette très jolie photographie nous le montre avec ses compagnons et ses guides parlant pour les cimes.



La réalisation de « L'Appel de la Montagne », tourné dans des sites merveilleux en Suisse, exigea parfois du metteur en scène et de ses interprètes des qualités de sang-froid remarquables.

Les Drames de l'Alaska et *Une Légende des Montagnes Rocheuses* ; Tom Mix dans *Ace High* (Jean François, canadien français) et *The Wilderness Trail* (Sur la piste sans fin) ; Madeline Travers et Thomas Santschi dans *Pour un peu d'or* ; Thomas Santschi encore dans *La Marque Infâme* ; Barbara La Marr dans *Quincy Adam Sawyers* ; Dustin Farnum dans *North of fifty three* (Au nord du 53°) ; Dorothy Dalton dans *La Voix de la Sirène*, d'Irwin Willat ; Alma Rubens dans *Le Mystère de la Vallée Blanche* ; Jack Holt dans *La Hantise du Désert blanc* ; Betty Compson dans *Over the Border* (Au delà de la frontière), de Penrhyn Stanlaw ; Jane Novak dans *The River's End* ; Renée Adorée dans *The Man thou Gavest me*, de R. Barker ; et la charmante et pathétique Jewel Carmen dans maints films qui seraient trop longs à énumérer ici. Les *Yeux dans la nuit*, avec Monroë Salisbury, se passait également dans le « Wild » sauvage et glacé. William Hart, qui avait tourné un de ses premiers films dans la neige (le troisième pour préciser), intitulé *The Hell-Hound of Alaska* (inédit ici), parut encore

dans un scénario de C. Gardner Sullivan intitulé *Shark Monroë* (Un Forban), que Lambert Hillyer réalisa sous la supervision de Thomas Ince. Mais le chef-d'œuvre du genre fut incontestablement *Blue Blazes Rawden* (L'Homme aux yeux clairs) — scénario de J. G. Hawks, réalisé par Hillyer, supervisé par Ince et joué par William Hart — dont certains passages avaient la vie frémissante, l'âpreté, la vigueur, la réaliste puissance des plus beaux romans de Jack London et de Rudyard Kipling. Qu'un tel film, depuis trois ans, ait complètement disparu de nos écrans, est logiquement inconcevable.

En France, nos cinéastes trouvèrent dans les jolis paysages des Alpes, des Pyrénées, du Jura et des Vosges, les cadres dignes de *Geneviève* et d'une partie de *Jocelyn*, filmés par Poirier, d'après Lamartine ; de *Paternité*, filmé par G. Dini ; de *Fleur des Neiges*, de Paul Barlatier ; de *La Lumière sur la neige*, de André Hugon ; de *L'Ouragan sur la montagne*, de Julien Duvivier ; d'un passage de *L'Ami des Montagnes*, de Jean Rameau, filmé par Guy du Fresnay ; de *L'Auberge*, de Guy de Maupassant,

filmé par Violet et Donatien, de *Près des Cimes*, filmé par de Marsan et Maudru.

Quant à Marcel L'Herbier, Jacques Feyder et Donatien, ils ont été chercher les extérieurs neigeux de *Résurrection*, de *Visages d'Enfants* et de *La Chevauchée Blanche*, en Pologne, en Suisse et en Autriche.

Le Rail et *Sur les Traces Dangereuses*, films allemands, *Le Drame des Neiges*, réalisé par Carmine Gallone, et *Two Little Vagrants*, le dernier film de Maurice Tourneur, contiennent également de très belles images blanches.

Un grand nombre de films comiques parodiaient montagnes, ascensions et alpinistes, dont, notamment, *Dudule alpiniste* et *Dudule Nounouk*. Le dernier film de Chaplin : *La Ruée vers l'or*, se passe en Alaska, à l'époque de la découverte des premières veines d'or.

Enfin, parmi les innombrables documentaires sur les expéditions polaires, les jeux hivernaux et les mœurs des Esquimaux et Lapons, *Les Expéditions Scott* et *Shackleton*, *A l'Assaut des Alpes avec le Ski* et *Nanouk l'Esquimau* étaient particulièrement suggestifs.

Heureusement que la liste est close, car, à force d'écrire le mot « neige » ma main est littéralement gelée et je sens que le froid me gagne. Je vais vous quitter, amis lecteurs, pour aller me réchauffer et si je suis obligé, une autre fois, de vous parler de la « glace », je mettrai un passe-montagne, des mitaines, des bottes fourrées et trois chandails.

JUAN ARROY.

Dusseldorf

La maison Hachette fait à Dusseldorf une ingénieuse propagande. Chaque soir, elle organise une séance de cinéma en plein air. On y remarque principalement des vues et documentaires français faisant connaître au peuple allemand les beautés de notre pays. On y applaudit de temps en temps un comique.

Voici actuellement les prix des places d'un cinéma de Dusseldorf (au cours de 230 milliards de marks pour 1 franc).

Residenz Theater : Civils :
Orchestre 2^e sér. : 800 milliards, soit 3,50 env.
1^{re} sér. : 1200 » 5,50 »
Balcons 1800 » 8 »
Loges 2000 » 8,75 »

Et pour les Militaires :
Orchestre 2^e sér. : 300 » 1,50 »
1^{re} sér. : 500 » 2 »
Balcons 800 » 3,50 »
Loges 1100 » 6 »

Et il s'agit là du cinéma « chic » de Dusseldorf où l'on paie les places deux fois plus cher que dans les salles ordinaires. Avouons que, malgré cette abondance de milliards, les prix ne sont pas aussi élevés qu'en France.

R. TEULAT.

Échos et Informations

Errata

Deux erreurs typographiques ont été commises dans le n° 34, au milieu et à la fin de l'article si intéressant de M. Louis Lumière auprès de qui nous nous excusons.

Au bas de la première colonne (p. 303) au lieu de Z P centimètres, lire 15 centimètres. A la fin de l'article : La distance des points nodaux est :

$$NN1 = \frac{f}{3} \text{ et non } NN1 = \frac{f}{1}$$

« La Habanera »

On sait que le livret du célèbre opéra-comique de Raoul Laparra devait être tourné en Amérique. Il paraît que les droits d'adaptation ont été rachetés par une firme allemande et que le film sera exécuté à Berlin. C'est dommage que nos producteurs aient laissé échapper un pareil sujet pour lequel ils étaient particulièrement désignés.

En Italie

On nous annonce de Rome la création d'une nouvelle firme composée d'éléments financiers germano-italiens qui prendrait, là-bas, à peu près la même position que Ciné-France-Film à Paris. La « Westi » est pour une grosse part dans cette organisation nouvelle qui sera dirigée par le Dr Becker et M. Wengeroff, et, plus particulièrement par le Dr Giacomo Ratazzi.

L'une des premières productions de la nouvelle firme sera un grand film de Carmine Gallone, pour lequel est prévu un budget de deux millions de francs.

Retour

Notre compatriote Charles de Rochefort est de retour en France où il doit interpréter le rôle du maréchal Lefebvre dans *Madame Sans-Gêne*, que prépare Léonce Perret pour la Paramount. On sait que Gloria Swanson sera la protagoniste du film, Drain incarnera Napoléon, Favières : Fouché, et Suzanne Bianchetti : Marie Louise.

Le prochain film de Louis Feuillade

Louis Feuillade remet à plus tard l'exécution de *Bibi la Purée* qu'il avait projeté depuis un an. Il tournera *Suzette*, d'après la pièce célèbre de Brieux. La distribution n'est pas encore fixée.

Lew Cody à Paris

L'artiste américain Lew Cody qui est, on le sait, d'origine française, se trouve actuellement dans notre capitale, où l'on l'accompagne plusieurs de ses camarades de Los Angeles.

« L'Homme sans nerfs »

Denise Legeay vient d'être engagée comme vedette féminine pour tourner *L'Homme sans nerfs*, avec Harry Piel. Ce film sera tourné partie en France et partie en Allemagne.

Nos hôtes

M. Hiram Abrams, président de « United Artist's » vient d'arriver à Paris. Il compte se rendre prochainement à Berlin où il rencontrera D. W. Griffith.

En tournée

René Poyen et sa troupe viennent de partir en tournée pour trois mois dans le Sud-Est où ils doivent interpréter à Bordeaux et dans les principales villes, *Bout de Zan trait d'union*, un sketch de notre collaborateur Albert Bonneau.

LYNX.



IVAN MOSJOUKINE (Louis) et NATHALIE LISSENKO (Jacqueline) dans une des scènes des « Ombres qui passent »

LES GRANDS FILMS ALBATROS

LES OMBRES QUI PASSENT

LES films d'Ivan Mosjoukine sont toujours attendus avec impatience par le public. On sait qu'ils ne déçoivent personne et que, d'un intérêt qui ne se dément jamais, ils constituent, chacun, une date intéressante dans l'histoire du cinéma.

Ceux qui ont goûté la fantaisie et la recherche du *Brasier Ardent*, ceux qui, dans *Kean*, ont applaudi l'adaptation ingénieuse et artistique d'une œuvre de l'époque romantique, se complairont à visionner *Les Ombres qui passent*, le nouveau film de Mosjoukine. L'accueil des plus flatteurs qui vient de lui être fait à la salle Marivaux, où il passe en exclusivité, constitue déjà un sûr garant de la réussite de sa carrière.

Au cours de cette production, la fantaisie règne en souveraine maîtresse. Les situations bouffonnes y frôlent des scènes d'un dramatisme intense... Certaines parties du film provoquent inévitablement l'éclat de rire, d'autres feront couler des larmes. Dès le début, nous sommes entraînés, avec Louis Barclay, au milieu des aventures les plus excentriques, et le conte

fantastique auquel nous assistons nous paraît aussi naturel qu'une page de vie réelle tant ses principaux animateurs y évoluent avec une vérité, un tact, une sobriété qui confinent à la perfection.

Le professeur Barclay, retiré dans une charmante propriété, Happyland, a élevé son fils selon ses principes : vie simple et saine, proche de la nature ; ignorance totale des plaisirs et des séductions de la grande ville.

Louis a épousé Alice, une amie d'enfance qui répond entièrement à l'idéal du papa Barclay, et jusqu'ici il n'a point surgi de nuages au ciel pur de ce bonheur. Mais la vie tient en réserve bien des surprises, dans son bizarre cortège de joies et de douleurs.

Un jour, Louis reçoit une lettre : c'est l'annonce imprévue de la mort de son aïeul maternel. C'est aussi la convocation du notaire à l'héritier. Louis devra se rendre à Paris pour prendre possession d'un legs de vingt millions ! Les deux jeunes époux échaudent donc mille projets. Quelques

heures plus tard, l'heureux héritier prend le chemin de Paris nanti — bien contre son gré — d'une immense couronne mortuaire...

Ignorant tout des mœurs de la grande ville, le jeune millionnaire est victime de nombreuses mésaventures. Déjà les jolies femmes font sur lui une impression profonde et l'image d'Alice s'efface peu à peu de son esprit. Comprenant que, par sa gaucherie et son manque d'élégance, il est tout simplement ridicule, il prend des leçons de maintien, s'habille chez les tailleurs les plus renommés et le voilà bientôt un gentleman accompli.

Le bruit de cette fortune considérable et soudaine attire sur lui l'attention de deux louches individus. L'un d'eux, John Pick, se présente à Louis comme étant son compatriote et lui fait faire la connaissance d'un de ses amis, le baron Jonesco, qui se dit financier.

Les deux complices gagnent bientôt à leurs desseins Jacqueline, une éblouissante mondaine dont le passé reste entouré de mystère. Louis est invité à une fête grandiose, organisée par le baron. A l'aspect de la séduisante Jacqueline, le cœur du jeune inexpérimenté s'enflamme : il tombe folle-

ment amoureux de cette femme délicate et troublante...

Où cette folle passion entraînera-t-elle notre héros ? Il sera facile de l'apprendre en allant applaudir *Les Ombres qui passent*, un des films les plus originaux qu'il m'ait été donné de voir. Le scénario, qui n'aborde pas le « déjà-vu », est émaillé de mille petites fantaisies qu'Ivan Mosjoukine sait détailler à merveille, en grand artiste. A côté de cet inimitable interprète, Nathalie Lissenko nous prouve, une fois de plus, sa grande intelligence et son talent remarquable. Henry Krauss donne de papa Barclay une curieuse silhouette, et la blonde Andrée Brabant, touchante dans le rôle d'Alice, anime admirablement le personnage de la jeune épouse délaissée. Camille Bardou et Georges Vaultier, « vilains » d'envergure, contribuent, eux aussi, pour une large part au succès de ce nouveau film.

Alexandre Volkoff, l'animateur de *La Maison du Mystère* et de *Kean*, nous fait admirer une fois de plus son art de la mise en scène, et le décorateur Lochavoff nous évoque des décors somptueux et du meilleur goût dont il semble posséder le secret.

LUCIEN FARNAY.



ANDRÉE BRABANT (Alice) et HENRY KRAUSS (le père Barclay) attendent l'arrivée d'un personnage... qui ne paraît pas dans le film !

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE MONTEUR D'OMBRES (Pathé Consortium). — LE LOUP-GAROU (Gaumont).
MIMI PINSON (Aubert).

LE MONTEUR D'OMBRES (film allemand).

Rarement les jeux d'ombres et de lumières n'ont été aussi opportunément et aussi artistiquement employés que dans ce film où l'on reconnaît sans grande peine les méthodes de travail de nos voisins d'outre-Rhin.

Le comte de Schlosberg est effroyablement jaloux de sa jeune et jolie femme. Au cours d'une réception, la voyant causer avec quelques invités, il s'imagina qu'il est trahi, étant la dupe d'un perfide jeu d'ombres sur la tenture d'une porte.

Peu après, un montreur d'ombres est introduit et demande à projeter, devant toute l'assistance, les images animées de sa lanterne magique. Et voilà (est-ce maléfice du sorcier ou plutôt assoupissement du comte ?) que le drame anodin de l'écran s'envenime et que les ombres animées sont remplacées par les spectateurs eux-mêmes.

L'action devient peu à peu morbide et l'on se demande si l'on n'est pas le jouet d'un impressionnant cauchemar.

La grande originalité du *Montreur d'Ombres* est manifeste. Peu de cinégraphistes ont employé jusqu'ici la méthode dont se sert le metteur en scène allemand. On pourra constater qu'il y excelle et que son œuvre suscitera une curiosité méritée parmi les amateurs de cinéma.

**

LE LOUP-GAROU (film français). DISTRIBUTION : Bernier (Pierre Bressol); Boubou (Danièle Vigneau); l'abbé (Léon Bernard); l'apache (Armand Morins); et Mmes Delvair, Madeleine Guitty, Evelyne Dherbeuil; MM. Pierre Juvenet, Bossis, Volbert, Nader, etc. Réalisation de Pierre Bressol et Jacques Roulet.

S'il existait un Ambigu pour le cinéma, on y jouerait certainement *Le Loup-Garou*. Ce roman, un des meilleurs d'Alfred Machard, avec *Le Royaume dans la Mansarde*, intriguera le public; de nombreuses surprises lui sont réservées au cours du film, et l'hallali du forçat évadé Bernier et de son fils, le petit Boubou, les péripéties de la poursuite, tout en les changeant des habituelles chevauchées du Far-West, pourront, peut-être, les intéresser.

L'interprétation de ce drame populaire est confiée à des artistes qui ont fait leurs preuves : Pierre Bressol, l'ex-Nick Carter, qui fera, dans le rôle de Bernier, une réapparition applaudie. Danièle Vigneau est un bien charmant petit Boubou et Léon Bernard un abbé

débonnaire. Remarquables également Mmes Delvair et Madeleine Guitty et MM. Juvenet et Armand Morins, lequel campe une inquiétante silhouette de chef de bande.

**

MIMI PINSON (film français). DISTRIBUTION : Mimi Pinson (Simone Vaudry); Frédéric (Gabriel de Gravone); Coline (Armand Bernard). Réalisation de Théo Bérgerat.

Après les héros et les héroïnes de Murger, voilà les personnages d'Alfred de Musset qui paraissent à leur tour à l'écran. Hier, c'était



SIMONE VAUDRY et GABRIEL DE GRAVONE dans une scène charmante de « Mimi Pinson »

On ne badine pas avec l'Amour, Perdican... Camille, Rosette... Cette semaine, c'est Mimi Pinson, son amoureux Frédéric et son camarade malheureux Coline qui ressusciteront, dans l'aimable atmosphère de l'époque romantique, le royaume des grisettes et des rapins.

Il n'est pas très grand ce royaume ! Une humble mansarde suffit aux uns et aux autres... On se fait des signaux par la lucarne, à côté de l'inévitable cage au serin, objet de tous les soins de la blonde Mimi... Les voilà de nouveau, les brimades au concierge, les menaces d'expulsion, l'idylle au quartier latin où les vieux arbres du Luxembourg entendent depuis si longtemps les mêmes serments répétés sous leurs ombrages...

Contez de nouveau à nos lecteurs la touchante histoire de *Mimi Pinson* serait inutile. Tous connaissent le roman de Musset, et si quelques-uns ignoraient les amours de la modiste et de Frédéric, qu'ils n'hésitent pas à aller voir l'adaptation de Théo Bergerat. Simone Vaudry fait là une création remarquable. Son naturel, son ravissant sourire prouvent que nous pouvons attendre beaucoup d'elle. Gabriel de Gravone et Armand Bernard, artistes aimés du public, lui donnent adroitement la réplique. On rira, j'en suis certain, mais on pleurera peut-être en contemplant *Mimi Pinson*.

JEAN DE MIRBEL.

Les Présentations

LA MONTÉE VERS LA LUMIÈRE (*Phocée*). — L'ENFANT SACRIFIÉE; LES VISAGES DE L'AMOUR (*Pathé Consortium*).

LA MONTEE VERS LA LUMIERE (*film américain*). DISTRIBUTION : Paul Perry (*Lloyd Hughes*); Evelyne (*Pauline Curley*); Jane (*Hélène Jerome Eddy*); Barker (*Winter Hall*); Perry (*George Nichols*).

Un sombre drame de la vie où les héros sont emportés à travers la rafale et écrasés par le malheur. Les types les plus divers s'y coudoient : l'arriviste sans scrupule; son fils, un idéaliste; la jeune fille aimante qui n'a jamais désespéré; enfin, l'enfant au sourire ensoleillé qui remettra les choses au point et fera de nouveau connaître à ceux qu'il aime des jours de bonheur.

Malgré sa jeunesse trop disproportionnée à son rôle, j'ai beaucoup aimé Lloyd Hughes. J'ai surtout remarqué Hélène Jerome Eddy qui, dans un rôle difficile, a fait preuve de très belles qualités de tragédienne.

L'ENFANT SACRIFIÉE (*Forget Me Not*) (*film américain*). DISTRIBUTION : l'orpheline (*Bessie Love*); l'orphelin (*Gareth Hughes*); la mère (*Irène Hunt*); le père (*William Machin*); le musicien (*Otto Lederer*); L'épouse (*Myrtle Lind*). Réalisation de John B. Clymer.

Comme j'ai aimé ce film et comme je lui prévois une heureuse carrière auprès du public ! Un grand charme, une grande douceur s'en dégagent, et, loin de nuire à l'intérêt du film, la simplicité du scénario contribue pour beaucoup à son succès. C'est l'histoire douloureuse d'une petite abandonnée et de son camarade de misère. Que de fraîcheur dans leur

odyssée et combien j'ai goûté particulièrement les tableaux ravissants évoqués pendant la scène du concert !... Conquise par l'archet de l'artiste, l'imagination vogue vers des rivages enchanteurs. Rarement je n'ai vu de fresques charmantes aussi artistiquement photographiées !

Quelle belle artiste que Bessie Love ! et pourquoi, depuis dix ans, s'obstine-t-on à lui refuser le titre de *star* quand *Pour sauver sa Race* eût seul suffi à le lui faire obtenir ? Quant à Gareth Hughes, étonnamment jeune au début — il a pourtant la trentaine — il a campé le rôle de l'orphelin avec maestria; Irène Hunt a prouvé que la beauté pouvait être avantageusement remplacée par le talent, elle est à souhait la mère douloureuse, et Otto Lederer silhouette un type de musicien bien curieux... Son chien obtiendra, je gage, un succès très flatteur...

Donc, un film excellent, mais pourquoi s'acharner à rechercher des titres extravagants ? Pourquoi *L'Enfant sacrifiée* au lieu de *Ne m'oubliez pas* ! traduction littérale du titre américain ? Cette dernière ne contenait-elle pas plus de charme, plus d'émotion, plus de poésie que l'autre, qui fait penser à quelque banal roman cinéma ou à quelque mélo de troisième ordre ?

LES VISAGES DE L'AMOUR (*film italien*). DISTRIBUTION : l'artiste (*Soava Gallone*); le metteur en scène (*Alex Bernard*). Réalisation de Carmine Gallone.

De plus en plus, les réalisateurs italiens tendent à donner à leurs productions un caractère international, bien différent de la mentalité très spéciale qui les animait il y a quelques années — mentalité fâcheuse, à mon avis, car elle cantonnait les productions de la Péninsule dans leur seule patrie, et ne contribuait pas à enrichir la cinématographie mondiale d'œuvres d'envergure.

Donc, après *Le Corsaire*, de Génina, voilà *Les Visages de l'Amour*, de Carmine Gallone, adaptation moderne d'*Adrienne Lecouvreur*. Il y a beaucoup de choses intéressantes dans ce film, tant au point de vue de la réalisation qu'au point de vue de l'interprétation. Les scènes à grande figuration sont vivement menées, les jeux de lumière savamment réglés. La profondeur de champ, jusque-là limitée dans les studios italiens, s'agrandit considérablement...

Madame Soava Gallone nous donne de l'héroïne du film une très captivante interprétation. Les scènes de la mort sont jouées avec beaucoup d'âme. Alex Bernard, qui fut *Jolly*, nous prouve de nouveau son talent dans le rôle du metteur en scène malheureux.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Pastor (Ile Maurice), Bazin (Dijon), Faucourbe (Paris), Guéborget (Colombes), Bonnevie (Le Havre), Massieu (Mantes), Brossier (Clichy-la-Garenne), Grillet (Paris), Stemlet (Bruxelles); de MM. de Ramey (Paris), Bourladon (Brou), Héraud (Plassas), Société Française d'édition de Romans historiques filmés (Paris), Librairie française et étrangère (Sofia), Esnault (Mécheria), Jossier (Reims), Michel (Paris), Bourneville (Lille), Lutz (Chatou). A tous merci.

Mar-Kine. — Je ne sais de quelle lettre vous voulez parler. Dans tous les cas, je suis, vous ne l'ignorez pas, à votre entière disposition pour vous répondre.

Pierrette Maurice. — Je regrette ce petit incident et ne puis également pas vous renseigner n'étant pas allé à Epinay et assistant à une présentation ce jour-là.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

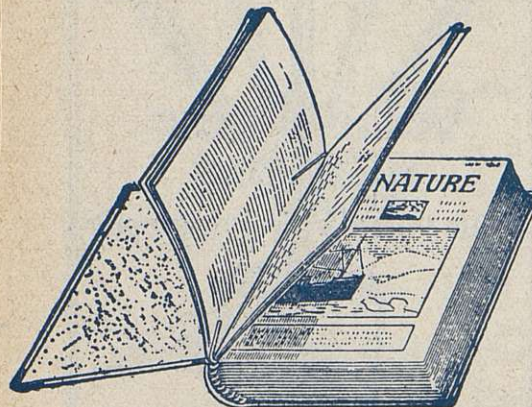
LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de mode à la « mode », le 1^{er} et 15 de chaque mois.

Grand Maman. — Les caprices de mon courrier me font répondre à la fois à deux de vos lettres. Comme vous, j'apprécie Priscilla Dean qui a du caractère, quant à Squibs, je la trouve charmante et, si ses deux derniers films ne m'ont pas enthousiasmé, *Roses de Piccadilly* m'a du moins amplement satisfait. Allez voir ce film quand vous le pourrez, il en vaut la peine. Pour *Max part en Amérique*, il a été tourné pendant la guerre, en 1916. Pour réaliser les scènes dont vous parlez, on a dû

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris.

6^e MILLE

FILMLAND

Du même Auteur
en préparation
Deux ans dans
les studios
Américains

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

Prix : 10 francs

faire mouvoir tout le décor. Oui, Teddy est bien sympathique dans *L'Enfant des Flandres* ! Mon meilleur souvenir.

Ami Bicard. — Cette artiste est allemande, je crois, et se nomme Lotte Neumann. La réalisation de *Pêcheur d'Islande* vous cause quelque appréhension. Pourquoi ? A mon humble avis, Sandra Milowanoff et Charles Vanel ont été fort bien choisis pour les deux principaux rôles. Les photographies de ce film qui ont passé entre mes mains sont remarquables... Aussi, tout en ayant lu et relu le roman de Loti (un de mes livres préférés), je n'ai aucune appréhension concernant sa réalisation. Nelly Muriel et Biscoi ne tournent pas pour le moment. Bien amicalement à vous.

Jaque. — « Et s'il me plaît à moi d'être tondu !... » pourra vous dire chacun des baigneurs qui vont voir ces films à un tarif aussi extravagant... Tant que le public ne protestera pas, cette situation ne subira pas de changement; certains directeurs seraient vraiment maladroits de ne pas profiter de la bêtise d'une certaine catégorie de spectateurs. Ces derniers n'ont que ce qu'ils méritent. Merci pour votre aimable carte.

Ivanouchka. — Certes, vous avez toujours le droit de correspondre et vous savez que je vous lis toujours avec la plus grande sympathie. *Les Ombres qui passent* ne sera présenté à Marivaux que pendant trois semaines et cèdera la place, le 18 septembre, au *Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks. Bon courage et mon bien sincère souvenir.

Régine Sans-Filiste. — Que vos questions sont difficiles, cette fois, mon cher correspondant. Pour la première c'est oui, pour la seconde j'ignore où ont été tournées ces scènes et vous répondrai quand j'aurai eu l'occasion de revoir Jean Toulout, Yvette Andréyor ou Régine Dumien. Pour *Travail*, je ne puis vous indiquer que les noms de Léon Mathot, Huguette Duflos, Raphaël Duflos, Claude Méréle, Camille Bert, Gilbert Dalleu, Fabien Haziza, Marc Gérard, Bosman, Andrée Lionel, Christiane Delval et Olinda Mano. C'est déjà quelque chose, avouez-le !... Bien amicalement.

Momo Landerneau. — Je suis embarrassé car les films dont vous me parlez n'ont pas les mêmes titres en France et j'ai vu tant de films avec Pearl White...

UN OUVRAGE INDISPENSABLE

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent
pour 1924Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: :: et du Fournisseur :: ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

Lakmé. — Merci pour vos deux lettres et votre carte et... sans rancune. Si vous étiez à ma place vous comprendriez que certains retards sont parfois admissibles. J'ai lu avec grand intérêt votre lettre sur *Public Opinion*. Je me range tout à fait à votre avis et conserve pour Charlie Chaplin une admiration plus grande encore que pour... celui que vous me nommez. Certaines scènes ne vous ont-elles pas fait penser à un Molière ou à un Courteline?... Je joins mes bravos aux vôtres concernant ce film remarquable et vous envoie l'assurance de ma bien sincère sympathie.

Miss Hérisson. — Non, vous n'êtes pas maladroite et vous formulez des critiques que j'approuve. Lisez un peu ce que disent mes collègues de *Cinémagazine* en parlant de cette artiste... Il ne faut jamais trop exagérer. Quant à Georges Lannes, dans *L'Éveil*, il n'a pas un rôle très intéressant. Bien amicalement.

Moi. — 1^{re} Ginette Maddie n'est pas mariée que je sache ! 2^e Votre visite me ferait grand plaisir et je suis très sensible à votre aimable attention, mais il vous serait impossible de me rencontrer aux bureaux du journal... Je regrette bien sincèrement et vous envoie mon meilleur souvenir.

Huchobeepe. — Alors vous me voyez comme Charlemagne, avec une grande barbe fleurie ?... Puisque vous y tenez... Vous avez de la chance d'être ainsi favorisée par le beau temps, le pauvre Iris vous répond tandis que la pluie tombe à torrents sur la capitale !... Bonne continuation de vacances... L'adresse de mon camarade André Tinchant ?... Aux bureaux du journal. Il est actuellement en vacances. Bien amicalement à vous.

Mary Pickford. — Bonnes vacances, petite curieuse. Je crois que vous faites fausse route dans votre question et vous répondrai par la négative, mais, au fond, qu'est-ce que cela peut bien vous faire, pourvu que l'un et l'autre vous intéressent sur l'écran ?... Mon bon souvenir.

Lyne. — Rien n'a été décidé au sujet d'un bal des « Amis du Cinéma ». Je ne sais pas si Tolnaes est marié à Mary Johnson. Dans tous les cas, cette dernière est une charmante artiste qui m'a beaucoup plu dans *Le Vieux Manoir*

et qui a un grand talent. Patientez toujours pour Mosjoukine... Quand j'ai eu le plaisir de le rencontrer, récemment, il était débordé de travail.

Gilly. — Lagrénée : 7, rue Gustave-Flaubert. Ecrivez à Debucourt au Théâtre de l'Avenue, rue du Colisée. Il doit y jouer incessamment dans *La grande duchesse et le garçon d'étage*, d'Alfred Savoir. Nous n'avons pas d'autre adresse de Jaque Christiany.

Bude. — *Les Ombres qui passent* paraît à Marivaux jusqu'au 17 septembre, date où ce film sera remplacé par *Le Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks. Vous aurez tout le temps de voir cette dernière production en octobre, car tout fait prévoir qu'elle tiendra l'affiche pendant fort longtemps. Jean Lorette a tourné *Face à l'Océan*, *Le Double*, *La Petite Fadette*, etc... Bienvenue à ma nouvelle correspondante.

Brisoise d'Alger. — Pour Lagrénée, voyez réponse à Gilly. Lucienne Legrand : 75, avenue Niel, Paris. Je ne puis répondre à votre question n'en sachant pas plus que vous là-dessus...

Peer Gynt. — Ecrivez directement à Raquel Meller qui vous répondra... si elle n'est pas trop occupée. Je suis moins exigeant que vous et me suis fort diverti aux péripéties de *Ce Cochon de Morin* ! Voilà un bon film comique tel que nous devrions en applaudir une douzaine par an ! Ne préférez-vous pas cela aux innombrables pugilats des films américains ? Je pardonne la tache et ne vous gronderai pas, soyez tranquille...

Luce de Nancely. — Hélas ! Grande est ma peine de vous décevoir, mais, puisque vous voulez que je sois franc, je n'apprécie pas beaucoup votre « idole »... Je le connais et, au naturel, c'est un bien charmant garçon, mais... à l'écran... Consolerez-vous, n'est-ce pas, et envoyez-moi quand même les cartes postales que vous m'avez promises... Bien amicalement.

IRIS.

Encres Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe



ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FLUIDE
NANTOINE & FILS
PARIS - LONGUEVILLE

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

Le Voyage à la Mode au Pays de l'Islam et des Ruines Antiques

Maroc - Algérie - Tunisie

Les Auto-Circuits Nord-Africains de la C^{ie} G^{le} Transatlantique

enlèvent tout souci aux voyageurs.
Tout est réglé avant le départ avec la même organisation
qui CENTRALISE
les transports maritimes,
les parcours automobiles,
les séjours dans les hôtels.

Voyages collectifs en cars de 10 personnes
(fauteuils Pullmann)

ou particuliers en torpedos ou limousines.
Billets forfaitaires comprenant tous les frais

TOUTES LES COMBINAISONS DE VOYAGE
SONT POSSIBLES

24 Hôtels "Transatlantique"

Les traversées maritimes sont très courtes :

MARSEILLE-ALGER 26 HEURES

MARSEILLE-TUNIS 36 HEURES

BORDEAUX-CASABLANCA 60 HEURES

S'adresser pour tous renseignements
à la Compagnie Générale Transatlantique
6, rue Auber à Paris et dans ses Agences

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 5 au 11 Septembre

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Pola NEGRI et Lois WILSON dans une superproduction sensationnelle : *Bella Donna*.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Vie à la campagne*, documentaire. — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans *La Danseuse Espagnole*, d'après le célèbre roman : *Don César de Bazan*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — William HART dans *Son meilleur Ami*, aventure dramatique. — *Mimi Pinson*, d'après Alfred de MUSSET, avec Simone VAUDRY, de GRAYONE et Armand BERNARD. — *Malec Aéronaute*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Théodore ROBERTS, Lloyd HUGHES et Miss Florence VIDOR dans *Respectez la Femme*. — William HART dans *Son meilleur Ami*, aventure dramatique. — *Amour et cyclecar*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *La Vérité sur le Hoggar*, documentaire. — *Les Droits du Cœur*, grande comédie dramatique. — *Sosie et Cie*, avec FATTY.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Julot commis-voyageur*, comique. — *Sosie et Cie*, aventure vaudevillesque interprétée par FATTY. — Théodore ROBERTS, Lloyd HUGHES et Miss Florence VIDOR dans *Respectez la Femme*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Le Meuble*, documentaire. — FATTY dans *Sosie et Cie*, aventure vaudevillesque. — Théodore ROBERTS, Lloyd HUGHES et Miss Florence VIDOR dans *Respectez la Femme*, d'après le célèbre roman de GARDNER SULLIVAN.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Mini Pinson*, d'après Alfred de MUSSET, interprété par Simone VAUDRY, de GRAYONE et Armand BERNARD. — William HART dans *Son meilleur Ami*, aventure dramatique. — *Malec Aéronaute*, comique.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Tombouctou*, plein air. — *Les Droits du Cœur*, comédie dramatique. — *Folies de Minuit*, comédie. — *Sosie et Cie*, aventure vaudevillesque interprétée par FATTY.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Mulhouse*, plein air. — *Julot à la ferme*, comique. — *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime interprété par Hobart Bosworth. — Bébé DANIELS dans *Mam'zelle sans nom*, comédie sentimentale.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Septembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Gaumont-Actualités*. *Frigo et la Baleine*. *Respectez la Femme*. *Le Budget de Madame*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. *Actualités*. *L'Amour est maître*. *Mimi Pinson*.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. *Actualités*. *Frigo*. *capitaine au long cours*. *L'Homme du Large*. *Pierre-le-Grand*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*. — *Pathé-Revue*. *Le Remorqueur*. « *Chief* ». *Olympic* 13 gagnant. *Le Sosie de Ploum*. *Pathé-Journal*. — 1^{er} étage. — *Actualités*. *Diavolo dans les flammes*. *L'Abandonnée*. *Son Meilleur Ami*. *Pathé-Revue*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillols.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
RIJOU-CINEMA. rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLEGOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMAS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MAÇAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Frères Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.

CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
 Monsieur COUDERC. Pharmacien
 11, place Lafayette, Toulouse

COURS GRATUIT ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etievant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

LES TRANSPIRATIONS DE TOUTES NATURES

(pieds, seins, aisselles, mains, etc...) sont rapidement atténuées et sans danger par le **SUDABOL**. 9 francs le flacon.
 Leprestre, Pharm., 35, rue Blanche, Paris.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PASSY 18-67 PARIS
 17, rue Lauriston



MARIAGES

HONORABLES
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

ON DEMANDE, pour studio artistique, un bon opérateur capable de faire des photos de personnages destinées à l'illustration. Ecrire, avant de se présenter, à Imprimerie DRAEGER, 46, rue de Bagneux, Montrouge.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIEUX INFORMEE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
 Administration : Via Ospedale 4bis, TURIN (Italie)

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Bretty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplain
 (3 poses)

Georges Charlia
 Monique Chrysès
 Betty Compson
 Jackie Coogan
 Gilbert Dalleu
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marlon Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde

Rachel Deviry
 France Dhélla
 Hugnette Duflos
 Régine Dumien
 J. David Evremond
 Douglas Fairbanks
 (2 poses)
 Genev. Félix (2 pos.)
 Pauline Frédérick
 Lillian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd

Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marguerite Moreno
 (2 poses)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Mary Pickford (2 pos.)
 Jean Périér
 Jane Pierly
 Pré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
 JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard.
 Stacquet
 V. Sjostrom
 Gloria Swanson
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Rudolph Valentino
 Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Georges Vautier
 Elmière Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White
 Yonnel

N° 36

4^e ANNÉE
5 Septembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



— VIOLA DANA —

*Haydée, Diablinette, L'Escapade ont mis en vedette cette charmante fantaisiste.
Un article lui est consacré dans ce numéro.*